

“Les quatre éléments” (“The four elements”)

French verses from *Seul* (1891) by Edmond Haraucourt (1856-1941),
selected and arranged by Leonardo Ciampa.

English translations by Leonardo Ciampa & Letitia Stevens.

1. L'eau: Il pleut sur la mer

Il pleut sur la mer, lentement:
La mer crépite sous la pluie;
Le ciel gris tombe en s'endormant
Vers la mer grise qui s'ennuie.

Les gouttes pâles, en tombant,
Font des bulles sur les flots pâles
Où l'on croit voir nager un banc
De perles mortes et d'opales.

Sur la mer, sur toute la mer,
Et par delà l'ombre des îles,
Il pleut des tristesses d'hiver
Et des renoncements dociles.

Tout un infini de douleurs
Tombe sur la vie embrumée:
Dans les larmes du monde en pleurs
Mon cœur pleure la bien-aimée.

2. La terre: Sur la montagne

Loin du peuple, il s'endort, le soir, sur la
montagne
Pour entendre chanter, entre le monde et Dieu,
Des songes que le chœur des anges accompagne
Sur des harpes d'or et de feu.

Et lui, le mendiant qui rôdait par les rues,
L'expatrié, devient un mage tout-puissant :
C'est le maître ; il commande aux formes
apparues.
Il appelle et le ciel descend.

Il ordonne aux esprits de remuer la terre,
Et dicte son caprice à l'espace ébloui ;
L'immensité se fait esclave et tributaire
Du talisman qu'il porte en lui.

1. Water: It is raining on the sea

It's raining on the sea, slowly:
the rain patters on the sea;
the gray sky falls asleep
towards the gray sea which is bored.

The pale drops, falling,
bubble on the pale waves;
It looks as though a school of dead opals and
pearls is swimming.

On the sea, on the whole sea,
and beyond the shadow of the islands,
it is raining winter sorrows
and obedient renunciations.

A whole world of pain
falls on my fogged-in life:
in the tears of the weeping world
my heart weeps for my beloved.

2. Earth: On the mountain

Far away from people, he goes to sleep in the
evening on the mountain
to hear singing, between the world and God,
dreams that the choir of angels accompanies
on harps of gold and fire.

And he, the beggar who prowled the streets,
the expatriate, becomes an all-powerful wise man:
He is the master; he commands the beings that
have appeared.
He calls and the sky comes down.

He commands the spirits to move the earth,
and dictates his whim to the dazzled space;
the vast firmament becomes a slave and a
tributary of the talisman that it carries within it.

Il lève la main droite et parle à son armée :
— « Qu'on dresse un palais d'or incrusté de rubis,
« Et qu'on amène à moi l'unique bien-aimée,
« Dans la minute où je le dis. »

Et la voici qui passe et qui demande asile :
— « Nous nous sommes tous deux bien
longtemps attendu
Et la voici qui vient, languissante et docile,
Dans un triomphe de vertus.

3. L'air: Oh, ta voix!

Oh, ta voix ! — On dirait que les mots vont
éclorre,
Fleurs d'argent dans les fleurs de tes lèvres
déclodes,
Et l'on songe qu'un vent de mai, qu'un vent
d'aurore
Passe sous des bosquets en balançant des roses...

Oh, ta voix! Oh, ta voix!

4. Le feu: Maïa

Maïa! Toute-puissante illusion! Déesse!
Magique créatrice et subtile maîtresse
Des formes qui n'existent pas!
Toi qui sais nous cacher le ciel couvert d'orages
Pour nous montrer au loin le pays des mirages
Dont le charme exhorte nos pas!

Sainteté de l'erreur! Beauté toujours féconde!
Tu marches à travers l'obscurité du monde
En levant l'unique flambeau:
Notre effort égaré dans les fanges funèbres
Voit le feu de ta gloire éclairer nos ténèbres
Jusque par delà le tombeau.

Maïa! Lève l'unique flambeau!

He raises his right hand and speaks to his army:
— “Let us erect a palace of gold encrusted with
rubies,
“And bring to me my only beloved,
the minute that I say so.”

And here she is, passing by and asking for
asylum:
— “We have both waited a long time.”
And here she comes, languid and gentle,
in a triumph of virtues.

3. Air: Oh, your voice!

Oh, your voice! — It seems like your words will
bloom,
silver flowers in the flowers of your open lips,
and one dreams that a May breeze, a dawn
breeze,
passes under the bushes, making the roses
swing...

Oh, your voice! Oh, your voice!

4. Fire: Maïa

Maïa! Almighty vision! Goddess!
Magical creator and subtle mistress
of beings that do not exist!
You who know how to hide from us the storm-
covered sky,
in order to show us in the distance the land of
mirages
whose charm exhorts our steps!

Holiness of error! Beauty always fruitful!
You walk through the darkness of the world
raising the only torch:
Our effort is lost in the funereal mud;
see the fire of your glory illuminating our
darkness even beyond the tomb.

Maïa! Raise the only torch!